



ARRÊT SUR IMAGE

Djibril Diop Mambety en tournage

L'«Hyènes» prend corps

Après d'innombrables difficultés, le dernier film de Djibril Diop Mambety «Hyènes» est en voie d'être bouclé. A Gorée où une semaine de tournage vient d'être réalisée, il y avait une ambiance particulière...

DANS le silence requis pour les besoins du tournage, là-haut, sur les marches de pierres du théâtre de Gorée, un groupe de femmes attend. Une Japonaise, sorte de garde moderne, talkie-walkie à la main, précède la plus âgée d'entre elles, vêtue de bazin pourpre. Sa jambe droite est alourdie par une ganque dorée. **Linguère Ramatou** est digne, concentrée, naturellement autoritaire. Autour d'elle, trois femmes de haute taille et de grande distinction, les traits figés et hautains, le corps bardé de multiples colliers et parures: les Amazones veillent sur leur reine.

A l'appel de Gana Mbow, aux pieds des marches, Linguère Ramatou et son cortège s'ébranlent, jusqu'à arranger une foule fictive.

Elle interpelle violemment son ennemi ex-amoureux de sa jeunesse, **Dramane Dramah**, l'épicier, la cause de tous ses maux. Lui qui, jadis, lui vola virginité et amour avant de partir épouser une autre femme. La vengeance est en marche. Coupez!

Les prises se succèdent. Autour des acteurs les techniciens franco-sénégalais (une petite vingtaine) s'affairent dans la chaleur de la mi-journée. Gana Mbow alias Djibril Diop Mambety en personne, porte-parole de Linguère Ramatou et aussi président du tribunal, est égal à lui-même.

Charmant, grand seigneur, un bon mot pour chacun salué avec une extrême courtoisie. Djibril fait son cinéma et on le sent à l'aise, planant sur les choses et les gens

avec sa vision particulière de l'existence. Linguère Ramatou, héroïne du film «Hyènes» sort des limites. Le rêve et la réalité se rejoignent enfin sur la pellicule grâce à la volonté de Djibril, du producteur Pierre-Alain Merer qui se bat pour ce film depuis plus d'un an et grâce aussi aux longs cheminements d'un compagnonnage tu.

Qui saura jamais les liens de D.D. Mambety et de Linguère Ramatou joué par Aminata Diakhaté, cette femme, mère des artistes, résidente du Plateau dont le destin est de porter aujourd'hui à l'âge où d'autres vont à la retraite le vécu terrible de cette vengeance? Qui dira jamais les liens de D.D.M avec Issa Samb, le professeur, avec Abdoulaye Diop le médecin, avec le fameux Dramane, Mansour Diouf, avec les amazones Ouley Diop, Diatou Diop et Anny Tchelly?

Relation spéciale

«La plupart des hommes et des femmes qui sont ici ont une relation spéciale avec Djibril», explique Issa Samb. «C'est au nom de cette relation qu'ils sont ici. Au nom de ce qui les lie à lui. Et personne ne dira quoi que ce soit publiquement! Aucun ne posera de problèmes car un jour ou l'autre chacun a reçu de Djibril beaucoup plus que ce que tu ne peux lui demander aujourd'hui».

Accord tacite. Ce qui ne dévalue pas le choix des acteurs. «Zéro faute pour le casting», estime Moussa Sène Absa, cinéaste et premier assistant sur ce tournage. Par amitié et par intérêt professionnel. «Voir tourner Djibril est une



Djibril Diop et Mansour Diouf, qui incarne Dramane Dramah dans ce film. Une atmosphère chaleureuse.

grande leçon pour un cinéaste car il a sa propre façon de voir les choses. Faut voir la scène du banquet, comment il a filmé ça! En ce qui concerne les acteurs, ces non-professionnels ont tourné impeccablement. Ils ont joué leur rôle naturellement, et ils sont formidables».

Devant nous un raccord est tourné dans la petite venelle entre le commissariat de Gorée et la maison rouge. Elle figure l'accès à l'hôte de «La feuille d'or» où descendra Linguère Ramatou en attendant que le peuple de Colobane s'incline devant sa volonté et celle de l'argent. Djibril parade, splendide, lunettes noires rondes, queue de pie et bonnet nigérien avec retombée de perles sur le côté. Et toujours cette jambe, la même que celle de Linguère Ramatou que le cinéaste s'est brisée entre les deux tournages. La réalité rejoint la fiction, la fiction s'infiltrait dans la réalité. Djibril s'en moque. Il fait son cinéma et traîne la patte avec dignité, comme Linguère Ramatou traîne sa prothèse en or, symbole de sa glorieuse déchéance!

On s'en souvient (voir nos éditions du 1er février 1990), le thème de «Hyènes», titre choisi pour la quatrième œuvre de Mambety après «Contrast City», «Badou Boy» et «Touki Bouki» est cette histoire d'amour trahi et de vengeance. Difficile d'évoquer sans le trahir un scénario «long poème tragique», selon Issa Samb, touffu où les images, symboliques, de taureau blanc exécuté affleurent ici comme dans «Touki Bouki». Nous verrons bien ce que Mathias Käll, le cameraman de «Yaaba» et d'I-drissa Ouédraogo fera avec tout cela! Petite parenthèse à propos de Ouédraogo, attendu en principe avec «Tilai» en clôture des Récidacs, il travaille à la Comédie française pour une adaptation de la «Tragédie du Roi Christophe».

En attendant, ce tournage difficile se poursuit. Il est en cours d'achèvement. D.D.M. reconnaît que ses productions sont toujours difficiles mais cette fois-ci! Sept semaines de tournage pour quatre semaines effectives en milieu d'année 90, des gros problèmes de pellicules, plus de six mois d'arrêt, un second départ avec désormais trois semaines sur cinq bouclées. Ouf! Le producteur Pierre Alain Meier a fait l'impossible pour obtenir des financements (500 millions de francs) et doit chaque jour prier le ciel que le tournage s'accomplisse désormais sans bavure.

D.D.M. est donc obligé avec son équipe, de compter avec le temps. Pourtant, ce temps ne compte pas! Comme l'hyène, animal fétiche du réalisateur, Djibril s'obstine malgré tout jusqu'à concrétiser son rêve. L'hyène attend le moment opportun pour abattre sa proie. Linguère Ramatou reviendra des années après, accomplir sa vengeance après s'être enrichie et avoir fait le tour du monde. Colobane et ses habitants sont dans ses rêts jusqu'à l'étouffement, jusqu'au jour où la ville vomira le corps de Dramane.

«C'est très rare de voir une femme agir ainsi», remarque Diatou Diop. «Ici la haine surmonte tout. Mais les femmes on bien d'autres façon de se venger non?» Magaye

Niang, acteur principal de «Touki Bouki», venu donner un coup de main sur le tournage, reconnaît que «le message du film est fort. Il n'accuse personne. C'est une auto-critique d'une société fictive. On ment pour rendre les choses plus belles. C'est du cinéma» avec au passage un hommage rendu à Colobane où réside la famille Diop, les trains et tout cet univers de la ville.

Conte moderne

Pour Issa Samb, au contraire, le thème du film est lié au monde actuel. «Djibril est un grand symboliste, un surréaliste pur et dur. Un de nos artistes qui a en même temps un sens de la réalité étonnant». Moussa Sène, de son côté, apprécie la recherche esthétique de Djibril, sa façon de travailler empreinte du «réalisme d'un conte moderne».

Le temps s'écoule. La fatigue se ressent dans l'équipe. Les horaires sont austères car à la première heure du jour il faut se rendre à Gorée et attendre que les prises s'effectuent une à une. Oumou Sy, la costumière-maquilleuse vient s'écrouler sur les nattes disposées sur la place où tout le monde se retrouve pour déjeuner. Le panier d'Oumou déborde de plumes d'autruches, de secrets de maquillage. Elle adore son travail et proclame haut et fort qu'elle est une des rares Africaines à exercer ce métier -même s'il est difficile. Difficile, c'est quoi même? Difficile c'est trouver des solutions au dernier moment. «Rendre l'impossible possible». Et affronter les caprices des uns et des autres. Mais elle en a vu d'autres et sagement elle disparaît faire une courte sieste jusqu'à la reprise tout à l'heure.

Atmosphère particulière

Il y a sur ce tournage et malgré la fatigue évidente, une atmosphère particulière. Due en grande partie à la magie des personnalités ici réunies, des grands acteurs de notre vie culturelle dakaroise. Djibril a convoqué ses amis et Issa Samb évoque cette atmosphère où interviennent le «sens de l'humour et cette ambiance de fête» créés autour de la présence du réalisateur qui a une manière bien à lui -tout comme son frère Ouaziz omniprésent- de «traiter tout le monde avec douceur». Magaye Niang parle de film «habité», de camaraderie, de discipline, et de concentration exigés. Réalité et fiction, Djibril a écrit ce film pour les gens qui le tournent. «Ce n'est pas un hasard», poursuit Issa. «Si les plus grands utopistes de ce pays se retrouvent sur ce plateau».

Au moment de quitter Gorée, en fin d'après-midi, Djibril Diop Mambety, long et mince, prince des gueux, vient saluer Issa qui est à bord de la chaloupe. Paroles échangées, grands saluts fraternels et retour de D.D.M., une envolée de gosses autour de lui le long de la jetée. Les adolescents américains, tous vêtus de T-shirt, évoquant des «Magic people» n'auront rien remarqué, entourés qu'ils sont par les vendeurs de pacotilles. Issa se rassemble, perdu dans ses rêves. Absent. Coupez.

Anne JEAN BART



Linguère Ramatou (au centre) entourée de ses amazones et conduite par sa garde japonaise, va accuser Dramane. Une des scènes capitales de «Hyènes».